

*Manifestations et mobilisations de réseaux associatifs.
Les entrepreneurs politiques
du Parti de la Révolution Démocratique (PRD)
dans la transition démocratique mexicaine. 1989-2000.*

Hélène COMBES

Présentation générale de l'objet d'étude

Le Parti de la Révolution Démocratique (PRD) émerge, à la fin des années 80, d'un processus de convergence entre plusieurs petits partis de gauche, des réseaux associatifs¹ et le Courant Démocratique (CD) du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), ce dernier au pouvoir au Mexique depuis la Révolution de 1928.

Quelle est la genèse de ces trois tendances fondatrices ? La réouverture du champ politique après les années post-68 et la loi électorale de 1977, qui marque le début de la transition démocratique, permettent le retour sur la scène politique de plusieurs partis (Parti Révolutionnaire de Travailleurs, Parti Communiste Mexicain etc.) et leur ouvrent les portes de la lutte électorale.

Les réseaux associatifs sont nés en grande partie de l'anathème qui frappe les organisations politiques après 1968. Nombre de militants optent, comme alternative, pour un travail de proximité avec des secteurs populaires (lutte pour le logement, alphabétisation, droit des indigènes et des paysans). Le tremblement de terre de 1985, dans la ville de Mexico, provoque le retour de ces acteurs sur le devant de la scène. L'incapacité du gouvernement à faire face aux demandes urgentes des victimes est à l'origine de la transformation d'une demande d'aide immédiate en un grand mouvement civique qui lutte contre le régime de parti unique gangrené par la corruption et revendique une citoyenneté bafouée jusqu'alors.

Enfin, de son côté, le Courant Démocratique (CD), né d'une scission du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), doit son avènement à trois facteurs principaux : les choix d'une politique économique néolibérale génératrice de clivages internes, la non-démocratisation de la procédure de sélection des candidats à la présidentielle et le déplacement d'une génération de l'élite du parti par la technocratisation de la politique.

La campagne présidentielle de 1988 crée un contexte favorable à la rencontre, à la confluence, de ces trois acteurs, qui, sous des formes certes différentes, partagent des préoccupations et des objectifs communs pour la lutte pour la Démocratie, un corpus d'idéaux de la gauche et l'avènement d'une citoyenneté pleine et entière. Ainsi, naît le Front Démocratique National (FDN), avec Cuauhtémoc Cárdenas à sa tête. La fraude qui essaie de détourner son succès électoral, provoque par réaction une résistance civique de grande envergure. Cette dernière

¹ Nous retenons l'approche en terme de réseaux formulée par Frédéric Sawicki mais en nous limitant au milieu associatif. Douglas Chalmers a tenté d'élaborer une définition très précise « des réseaux associatifs » dans le contexte latino-américain cependant sa définition nous semble peu opératoire.

enfantera, en 1989, le Parti de la Révolution Démocratique (PRD). Au cours des années qui suivent caractérisées par une accélération de la transition démocratique, le PRD s'impose comme l'un des principaux partis d'opposition (premier ou deuxième en fonction des élections) et gagne la mairie de Mexico en 1997.²

Proposition de communication

Nous souhaitons nous interroger sur la manière dont se fixe la frontière entre les réseaux associatifs et un parti et montrer en quoi cette délimitation dépend des stratégies des entrepreneurs politiques.

En fonction de *la structure des opportunités politiques*³ ou des *configurations* locales, l'investissement des entrepreneurs fluctue entre le parti et les réseaux associatifs. Fixer la frontière en fonction de l'investissement du moment est au cœur de la compétition pour les règles du jeu interne et influence la construction de l'identité collective.

Dans la première partie de notre communication, nous ébaucherons le cadre général des interactions entre partis de gauche et réseaux associatifs au Mexique depuis 1968.

Tout d'abord, il est nécessaire de brosser à grand trait les différentes vagues de mouvements sociaux, leur institutionnalisation, qui selon nous donne en grande partie naissance aux réseaux associatifs, et les liens qui se tissent avec les partis politiques de gauche à partir de la légalisation de ces derniers à la fin des années 70, puis à partir de 1989 avec le PRD.

Dans les années 70 se forme toute une première génération d'entrepreneurs politiques, entre autre dans les guérillas, qui va poser les bases des futures interactions entre le PRD et les réseaux associatifs. On peut considérer que la fin des années 70 marque le timide début de la transition mexicaine. A partir de cette date, les stratégies des entrepreneurs politiques sont alors intrinsèquement liées aux étapes de la transition.

Dans les années 80, deux mouvements - « le mouvement urbain populaire » né du tremblement de terre de 1985 et le mouvement étudiant de 1986- et les réseaux associatifs qui naissent de leur institutionnalisation jouent un rôle fondamental dans l'accélération de la transition démocratique. Les entrepreneurs politiques qui sont à leur tête ont un rôle moteur dans la construction en 1989 du PRD. La naissance de ce dernier marque une césure dans les stratégies des entrepreneurs politiques⁴. Celles-ci se complexifient et se déclinent selon des modalités différentes comme en atteste l'engagement des entrepreneurs politiques dans le mouvement des endettés et le mouvement néo-zapatiste.

Une fois ébauché ce cadre général, il convient de mettre l'accent sur les entrepreneurs politiques du PRD et d'en réaliser une sociologie précise : identifier ceux pour qui le militantisme associatif a été ou est une des principales ressources partisans. Leur présence dans le PRD, leurs caractéristiques, notamment socioculturelles, par rapport à l'ensemble des

² En juillet 2000, les élections présidentielles qui mettent fin à plus de 70 de règne du PRI ont été remportées par le Parti d'Action Nationale, « l'autre » grand parti d'opposition mais lui situé à droite.

³ Nous prenons ici comme référence les reformulations de cette notion faites par l'équipe de Hanspeter Kreisi et surtout par Olivier Fillieule.

⁴ Possibilité beaucoup plus grande d'être élu, accès au financement public, accès aux médias (limité dans un premier temps) etc....

entrepreneurs politiques du PRD doivent être évaluées. Nous pouvons alors mettre en lumière comment les ressources associatives sont, dans une certaine mesure, mises à profit par des catégories sociales dominées (secteur populaire, population indigène, femmes⁵) pour entrer en politique. Il est alors clair que la valorisation de ressources associatives a une influence sur le recrutement social des cadres du PRD. Cependant, il est nécessaire d'analyser également comment les stratégies varient en fonction des propriétés sociales (originelles ou acquises). Nous illustrons nos propos par des exemples de trajectoires militantes.

Dans une deuxième partie, nous nous intéressons à l'effet sur le PRD des stratégies des entrepreneurs politiques. Notre attention se porte principalement sur la porosité de la frontière entre parti et réseaux associatifs. Comment permet-elle de comprendre les règles de la compétition interne du PRD et conditionne-t-elle le recrutement des dirigeants⁶ ?

Depuis 1993 tous les candidats du PRD à des postes de direction (de l'échelon municipal à l'échelon national) sont élus lors d'élections auxquelles peut participer tout citoyen mexicain muni d'une carte d'électeur⁷. Il en va de même pour la majorité des candidatures à des mandats représentatifs. De plus, ces élections ne se déroulent pas dans les alcôves du PRD mais dans l'espace public, ce qui leur confère une grande visibilité et contribue à leur médiatisation. Certes, en Europe, on assiste ces dernières années, à une démocratisation du fonctionnement interne des partis et à la banalisation du recours aux élections internes, mais le caractère particulièrement ouvert des élections du PRD en font des élections à part. Au-delà, des aspirations démocratiques maximalistes propres à un parti d'opposition qui s'est constitué en fer de lance de la transition démocratique, selon nous, l'explication est à chercher dans la grande porosité des frontières entre parti et réseaux associatifs.

Les entrepreneurs politiques implantés dans les réseaux associatifs ont réussi à imposer comme norme du jeu interne un mode de fonctionnement qui leur permet de valoriser leur capital propre. Nous analyserons comment cette norme, à travers les débats internes, s'est imposée comme étant légitime. Puis nous nous intéresserons aux implications pour le parti d'un tel type de fonctionnement : en quoi il a renforcé la présence d'entrepreneurs politiques ayant les mêmes profils, quelle a été la stratégie pour infléchir les règles de la compétition interne des entrepreneurs politiques ne bénéficiant pas d'un capital associatif. Et de manière plus générale, quelles sont les implications d'un tel fonctionnement sur la construction de l'identité collective.

Terrain et méthodes

Nous avons réalisé un long travail de terrain de septembre 1998 à septembre 2000. Accueillie dans un premier temps dans une école doctorale de l'Université Autonome Métropolitaine

⁵ Le Président du PRD est à l'heure actuelle une femme, 40% de ses organes de direction sont occupés par des femmes, dans l'exécutif de la mairie de Mexico les femmes sont majoritaires, une femme a été maire de Mexico par intérim.

⁶ D'autres aspects auraient aussi pu être abordés tels que l'influence sur l'organisation interne (faiblesse de l'implantation territoriale du PRD, les réseaux associatifs jouant partie ce rôle en période électorale) ou sur le répertoire de l'action collective.

⁷ Le votant est alors automatiquement considéré comme étant affilié au PRD.

(UAM) à Mexico, nous avons ensuite intégré le Centre Français d'Etudes Mexicaines et Centre-Américains (CEMCA).

Au cours de ce séjour au Mexique nous avons tenté de diversifier les méthodes utilisées.

En premier lieu, notre communication s'appuie sur l'analyse de près de 400 Curriculum Vitae⁸ de candidats aux élections législatives de 1994 et 1997. Ces CV s'avèrent être d'une très grande richesse. En effet, destiné à une commission chargée d'analyser et de retenir des candidatures pour une partie de l'élection législative qui a lieu au scrutin proportionnel et rédigés par les acteurs eux-mêmes, ils exposent avec force détails les trajectoires politiques et associatives des candidats tout au long de leur carrière militante⁹. A partir de cette base de données qui comporte les CV de la quasi-totalité des dirigeants nationaux du PRD, il est possible, entre autres, d'analyser en profondeur les profils des membres des différentes instances des directions nationales du PRD depuis sa création ainsi que ceux des entrepreneurs qui ont été en charge d'un mandat électif national.

Cependant, la base de données ne permet pas une analyse plus fine des entrepreneurs régionaux. Nous avons profité de l'opportunité offerte par le VI^e Congrès du PRD fin avril 2001 pour combler cette lacune. En effet, comme 2000 délégués de l'ensemble de la République mexicaine ont participé à cet événement nous avons décidé de réaliser une enquête assez précise sur les caractéristiques socio-économiques des délégués et leur militantisme politique et associatif (domaine, années, type d'organisations, position dans l'organisation etc.). Près de 20 % des délégués ont répondu à notre enquête. Les résultats de cette enquête sont une autre source précieuse d'information pour notre communication.

De plus tout au long de notre séjour au Mexique, nous avons réalisé selon différentes modalités de très nombreux entretiens avec des entrepreneurs politiques du PRD (plus de 100 en l'espace de deux ans). Les entrepreneurs politiques possédant comme principal capital leur connexion ou leur appartenance aux réseaux associatifs, notre attention s'est particulièrement portée sur les législateurs du PRD (locaux et nationaux, le Mexique étant un pays fédéral), les fonctionnaires du gouvernement local de Mexico, les maires de grandes agglomérations, les membres des différentes instances de directions du PRD (Comité Exécutif National, Conseil National etc....) et les dirigeants et cadres moyens de nombreuses organisations des réseaux associatifs liés au PRD. Nous avons adapté les techniques d'entretiens au type d'acteurs analysés : entretien semi-directif avec les catégories bien déterminées (les maires par exemple), plus couramment des questionnaires assez construits mais qui permettaient une plus grande adaptation au contexte de l'entretien et enfin nous avons réalisé avec plusieurs acteurs clé pour notre recherche une série d'entretiens très approfondis (de 10 à 15 heures au total). Les données fournies par ces entretiens sont un complément indispensable aux données quantitatives fournies par les CV et l'enquête.

⁸ Utilisation du logiciel SPSS.

⁹ Comporte bien évidemment des nombreux biais mais sont beaucoup plus détaillées et beaucoup plus précises que des biographies institutionnelles.

L'observation directe nous semble également un élément fondamental pour une meilleure compréhension des phénomènes partisans. Tout au long de notre séjour au Mexique, nous avons identifié des moments pertinents pour effectuer des observations directes. Nous avons réalisé des études ethnographiques de réunions de la direction nationale du PRD, du VI^e Congrès, de manifestations, de meetings et plus généralement de campagnes électorales etc. Ce type d'observation nous a permis de mieux comprendre dans leurs complexités les interactions entre parti et réseaux associatifs.

Pour finir nous avons réalisé un travail d'archives très important. Le contexte mexicain est paradoxal. D'un côté, il n'y a pas une culture des archives ce qui rend la tâche difficile au chercheur mais d'un autre côté la volonté de transparence liée à la transition démocratique permet d'avoir accès à des documents de première importance qui généralement restent confidentiels. Ainsi, nous avons pu rassembler l'intégralité des comptes rendus hebdomadaires des réunions de l'organe de direction du PRD (le Comité Exécutif National) sur une période de 8 ans (de 1989 à 1997). Ces comptes rendus évoquent non seulement les discussions qui ont lieu lors de la réunion mais également les votes et le suivi des décisions. C'est donc un matériel d'une extrême richesse qui permet de comprendre les véritables mécanismes du PRD au-delà la présentation officielle.

Nous avons également rassemblé une très grande quantité de documents présentés lors des différents Congrès. Notamment des documents intermédiaires de statuts qui permettent de voir quelles ont été les propositions de fonctionnement interne qui ont été rejetées et celles qui ont été acceptées et permettent d'analyser les mécanismes d'élaboration des normes internes. Ce type de document joints aux observations ethnographiques permet d'analyser en profondeur la manière dont le capital de certains entrepreneurs a été valorisé.

Enfin, nous avons rassemblé toute une série de documents sur le fonctionnement routinier de l'entreprise partisane (rapports annuels des différents secrétariats, bilan des élections internes destinés aux dirigeants, collections de journaux internes, littérature militante etc.) qui permet de mieux comprendre l'entrelacement avec les réseaux associatifs.

Hélène COMBES
Doctorante en Science Politique,
Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL),
La Sorbonne Nouvelle, Paris III

Indications bibliographiques

- Allen Beck Paul, *Party Politics in Latin America*, United States, Eighth Edition, 1997
Birnbaum Pierre, *Les élites socialistes au pouvoir*, Paris, PUF, 1985
Bruhn Kathleen, *Taking on Goliath. The emergence of a New Left Party and the struggle for democracy in Mexico*, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1997
Chalmers Douglas (dir), *The New Politics of inequality in Latin America. Rethinking Participation and Representation*, New York, Oxford Studies in Democratization, 1997
Cornelius Wayne, *Mexican Politics in Transition*, San Diego, Center for U.S.-Mexican Studies, 1996.
Faucher Florence, *Les habits verts de la politique*, Paris, Presses de Science Po, 1999
Fillieule Olivier, *Stratégie de la rue*, Paris, Presse de Science Po, 1997

- Hipsher Patricia, « Democratic transitions as protest cycles : social movement dynamics in democratizing Latin America », Meyer David and Sidney Tarrow, *The social movement society*, New York, Rowman and Lifflefield Publishers, 1998
- Kitschelt Herbert, « Social Movements, Political Parties and Democratic Theory », *The Annals of the American Academy*, 528, July 1993, 13-29
- Kreisi Hanspeter, «The political opportunity structure of new social movements : its impact on their mobilization », Joseph Jenkins, Bert Klandermans (eds), *The politics of Social Protest. Comparative perspectives on states and social movements*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.
- McAdam (ed), *From contention to Democracy*, Boston, Rowman and Lifflefield Publishers, 1999
- McAdam Doug, Tarrow Sidney, Tilly Charles, *Dynamics of contention (Swiss and Mexico)*, 2000, Inédit
- Meyer Lorenzo, *Fin de régime y democracia incipiente*, México, Oceano, 1998
- Neveu Erick, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996
- Offerlé Michel (dir), *La profession politique*, Paris, Belin, 1999
- Offerlé Michel, *Les partis politiques*, Paris, PUF, 1987
- Offerlé Michel, *Sociologie des groupes de pression*, Paris, Monchrestien, 1994
- Perrineau Pascal (dir), *L'engagement politique. Déclin ou Mutation*, Paris, PFNSP, 1994.
- Politix, *Entrées en politique*, n°35, troisième trimestre, 1996
- Politix, *La biographie. Usages scientifique et sociaux*, n°27, troisième trimestre, 1994
- Prud'homme Jean-François, *El PRD :su vida interna y sus elecciones estratégicas*, México, CIDE, 1996
- Pudal Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, PFNSP, 1989
- RFSP, *Les transitions démocratique. Regards sur l'état de la « transitologie »*, Vol 50, n°4-5, Août- Octobre 2000.
- RFSP, *Devenir militants*, vol 51, n°1-2, Février-Avril 2001.
- Sawicki Frédéric, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997
- Tarrow Sidney, *El poder en movimiento*, Madrid, Alianza Editorial, 1997
- Zermeño Sergio, *Movimientos sociales e identidades colectivas*, Mexico, La Jornada Ediciones, 1997